

Table des Matières

Chapitre	Page
1 <i>Comment tout a commencé</i>	5
2 <i>Deux amis de plus</i>	13
3 <i>Une aventure exaltante</i>	27
4 <i>Il manque une bague</i>	39
5 <i>Depuis la fenêtre du grenier</i>	51
6 <i>Le meilleur ami</i>	61



CHAPITRE

— 1 —

Comment tout a commencé

Simon et ses parents avaient déménagé depuis peu pour s'installer dans une petite ville appelée Whitecliff située au bord de la mer. Quand le temps était orageux, Simon aimait se poster à la fenêtre de sa

chambre pour regarder les énormes vagues qui venaient se briser à grand fracas contre le rivage. Elles ressemblaient, trouvait-il, à des chevaux bondissant dans l'eau, et il leur criait : « Venez, grands chevaux blancs ! Pourquoi ne galopez-vous pas par-dessus les rochers vers moi pour que je puisse caresser vos longues crinières ? Nous nous amuserions tellement bien ensemble ! »

Mais naturellement ils ne venaient pas et Simon se détournait de la fenêtre avec un soupir. Il se sentait souvent très seul, du fait qu'il n'avait ni frères ni soeurs et qu'il n'avait pas vécu à Whitecliff depuis assez longtemps pour s'y être fait de vrais amis. Aussi avait-il dû s'en inventer d'imaginaires. L'un d'eux s'appelait Sébastien. Mais il n'apparaissait que lorsque le soleil brillait ou lorsque la lampe était allumée le soir. Et alors c'était Simon seul qui devait faire

toute la conversation, parce qu'en réalité Sébastien n'était qu'une ombre sur la paroi ! La grande ombre noire projetée par la commode dans la chambre de Simon dont un des boutons figurait le nez !

Pendant les vacances d'été, maman proposa un jour :

— Nous pourrions emporter notre goûter avec nous et passer l'après-midi sur la plage.

Simon trouva que c'était une excellente idée et courut chercher son nouveau filet à crevettes.

Arrivés sur la plage, ils se dirigèrent vers l'amas de rochers où ils s'asseyaient habituellement. L'un d'eux avait un creux naturel qui en faisait un siège tout à fait confortable pour maman. Quant à Simon, il était bien trop occupé à jouer sur le sable pour songer à s'asseoir.

Maman ouvrit son gros sac à ouvrage et en sortit son tricot.



“ Va donc voir là-bas ce que fait cet homme. ”

— Va donc voir là-bas ce que fait cet homme, suggéra-t-elle à Simon qui enlevait ses sandales.

— Quel homme ? demanda-t-il, surpris.

— Cet homme là-bas, tout au bord de l'eau, dit-elle. Il y a une troupe d'enfants autour de lui.

Simon courut vers le bout de la plage, et maman reprit son tricot. Mais bientôt, sous l'influence des chauds rayons du soleil, sa tête s'inclina de plus en plus et elle ne tarda pas à s'endormir profondément.

Une demi-heure plus tard, la voix surexcitée de Simon interrompit ses rêves.

— Maman ! s'écria-t-il en la secouant par l'épaule, maman, c'était merveilleux ! Il y a eu de si beaux cantiques et M. Hall m'a invité à revenir demain et il y aura un concours avec des prix et oh ! maman...

Il s'arrêta pour reprendre haleine...
devine quoi ?

Avant qu'elle ait eu le temps de répondre, il tira en avant un garçon qui se tenait derrière lui et annonça fièrement :

— Ce garçon va être mon ami. Il s'appelle Nat et il a juste mon âge.

Nat, dont le visage criblé de taches de rousseur reflétait la bonne humeur, adressa à maman un large sourire.

— Où habites-tu, Nat ? demanda-t-elle, en s'efforçant de garder son sérieux : Simon tenait la main de son nouvel ami aussi fièrement que s'il présentait un petit chien qu'il aurait reçu en prix !

— A Londres, répondit-il, avec le même grand sourire. Mon père s'occupe ici d'une mission pour les enfants de la plage et je suis venu avec lui.

Simon sautillait impatiemment d'un pied sur l'autre :